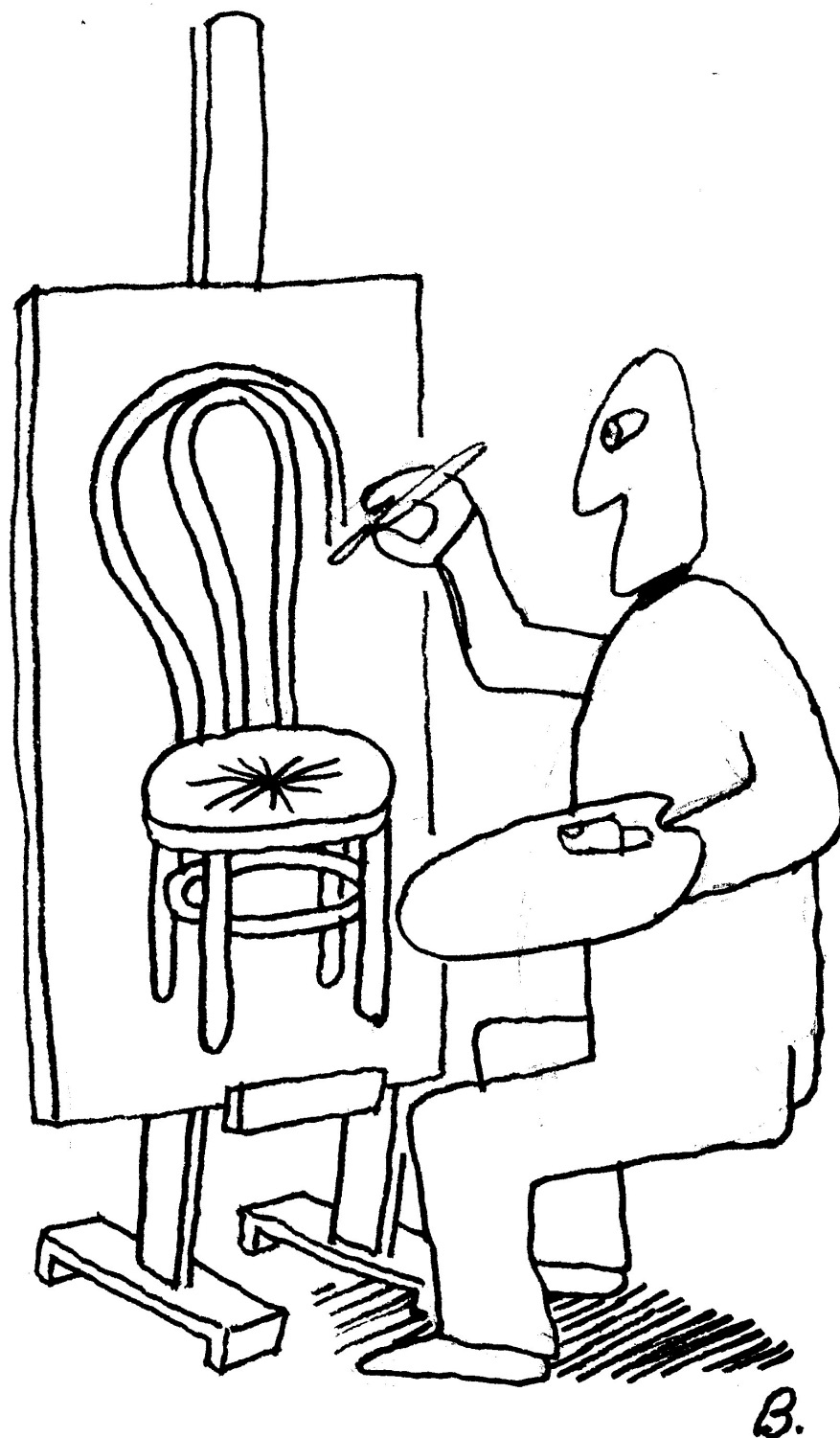


ZEBRA



« Le fanzine lu et approuvé par ses auteurs. »

Hebdo BD (1er déc.-7 déc. 2014) + <http://fanzine.hautetfort.com>



Dessin de [Burlingue](#).



Les Strips de Lola



Savoir dire non



10 + Edito

Les semaines se suivent et se ressemblent puisque nous vous annonçons la semaine dernière un nouveau contributeur régulier dans *Zébra*, Michel Soucy, artiste polyvalent (deux de ses dessins sont reproduits dans la rubrique « *Une semaine formidable* »). Or cette semaine il me faut annoncer encore un nouveau contributeur, Xavier Bureau *alias* « Burlingue », auteur du dessin de couverture de ce 10e numéro.

La première rencontre entre *Zébra* et Burlingue a eu lieu un peu par hasard du côté de la Place de Clichy à Paris.

Nous présenterons ce dessinateur de presse et peintre plus en détail au lecteur dans un prochain n° ; je me contenterai de dire pour cette fois qu'il a déjà travaillé pour la « grande presse » (« *L'Arche* », « *L'Express* », par exemple). Malgré son talent, il reste assez peu employé par la presse, pour des raisons qui tiennent sans doute autant à lui qu'à elle. Nous reproduirons régulièrement des inédits ou des dessins d'archive.

Sur cette présentation un peu sibylline, je vous laisse en compagnie de nos strips, gags, caricatures, critiques-BD et revue de presse de la semaine. Z

SOMMAIRE

- p. 2 : Le Strip hebdo de Lola
- p. 3-5 : La Revue de presse BD
- p. 6-8 : Une Semaine inoubliable, par Naumasq, Zombi, LB, Franck K. May, Michel Soucy, W.Schinski & cie
- p. 9 : Critiques BD : Conventum, de Pascal Girard/Punk Rock & Mobile Home de Derf Backderf

Ont contribué à ce webzine hebdo gratuit, téléchargeable et diffusable : [Aurélie Dekeyser](#), [Franck K. May](#), François Le Roux, LB, [Naumasq](#), [W.Schinski](#), [Michel Soucy](#), [Zombi](#) (zebralefanzine@gmail.com).

Couverture de [Burlingue](#).

[Blog Zébra](#) + [Twitter Zébra](#)

Encouragez Zébra [en vous procurant le dernier fanzine papier paru](#).

Le précédent hebdo Zébra n°9 est téléchargeable [à partir du blog Zébra](#).

LOUSTAL ET SIMENON COMPLICES

Si ce n'est "immense", comme l'écrit ["En Vue"](#), le magazine des bibliothèques de Paris, à propos de l'écrivain Georges Simenon, mais du moins prolifique, le père du commissaire Maigret a été illustré par Loustal, dessinateur chevronné. Certains critiques n'hésitent pas à dégainer le superlatif comme dans certains polars trop musclés on défouraille à qui mieux mieux ; tandis que chez Simenon, au contraire, vice et crime sont tout ce qu'il y a de plus banals, comme la poussière sur les meubles ou les taches sur les vêtements. La bibliothèque des littératures policières (Bilipo, Paris Ve) propose une exposition de 70 dessins couleur et N&B de Loustal autour de Simenon (-28 février 2015) pour permettre de mieux connaître ces deux auteurs dont le rapprochement n'est pas évident.

ORGIE OCULAIRE



Etal de poissonnier, par Franz Snyder (1618).

Dans le même magazine municipal *"En Vue"*, plein de conseils culturels à l'attention des Parisiens, une conférence est proposée aux affamés d'art. Michèle Perny propose d'initier le public à la gourmandise à travers neuf tableaux du Louvre issus des collections flamandes et hollandaises du musée (jeudi 11 décembre, 12h30, mairie du 1er). Ceux qui n'ont pas les moyens de se taper la cloche pourront ainsi faire une orgie oculaire de



Georges Simenon à son bureau - dessin de Jacques de Loustal.

homards grassouillets et de grappes de raisin brillantes peints par Snyders.

FECOCORICO

Dans le dernier "Fecocorico" (octobre-novembre), organe bimestriel de la Feco-France (association de dessinateurs de presse) [disponible en ligne](#), les amateurs de dessin de presse peuvent découvrir les coulisses du métier et le compte-rendu des principaux festivals. Sur le thème du "retour de Sarkozy", ce n° rajeunira en outre de quelques années les anciens adeptes du TSS ("tout sauf Sarkozy").

Mention spéciale à l'article consacré à l'expo Bosc au musée Tomi Ungerer, ainsi qu'à [un papier très fouillé](#) (illustré de plusieurs exemples), sur l'importance des fables de La Fontaine, source d'inspiration récurrente pour les dessinateurs de presse français. *"Le mérite de la fable est double : elle suscite le rire en même temps qu'elle donne une leçon de prudence."* L'auteur de l'article (JMB) suggère que cette définition du fabuliste Phèdre peut s'appliquer à l'art de la caricature aussi. Comment ne pas approuver cette ligne de conduite ? D'autant plus que, par les temps qui courent, la politique a pris l'habitude de promettre bien plus qu'elle ne peut tenir, faisant ainsi courir à ceux qui s'y fient un risque accru.

Quelques mots cependant pour récu-

ser [le mauvais procès](#) fait aux caricaturistes qui, travaillant gratuitement, contribueraient ainsi à aggraver les menaces qui pèsent sur le métier de caricaturiste. Ce procès ressemble au reproche fait parfois aux jeunes auteurs de blogs-BD par des professionnels de la BD, d'accepter des pactes léonins. C'est une façon de nier que le marasme de la presse française est d'abord imputable à ceux, rédacteurs en chef et "sponsors", qui l'ont faite telle qu'elle est. En ce qui concerne le dessin de presse et la caricature, la politisation excessive de la presse et des artistes ont rapproché la caricature de la propagande politique, assez loin du motif évoqué plus haut de faire rire et d'inciter à la prudence.

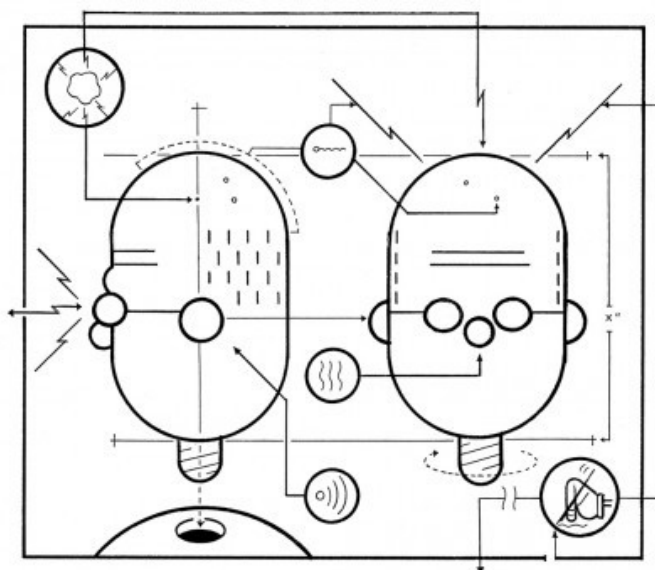


« Le Chat, la belette et le petit lapin » : dans la version de Daumier, le chat a les traits de Louis-Philippe et dévore les royalistes « légitimistes » et les républicains.

MUCH ADO ABOUT NOTHING

Baucoup de bruit pour rien autour de l'Américain Chris Ware qui publie un album de BD-gadget, une sorte de joujou pour intellos façon « Rubik's Cube », s'attirant ainsi les éloges de quelques snobs, fascinés de longue date par les ouvrages de rhétorique pure.

Sans s'en rendre compte, Chris Ware vient de fabriquer la première BD dont la production est délocalisable en Chine de A à Z, ce pays étant d'ailleurs réputé depuis long-



Dessin de Chris Ware, autoportrait présumé.

temps pour les casse-tête.

Le blog-BD du "Monde", "Les Petits Miquets", [a récemment interviewé Chris Ware](#). Celui-ci avoue plier son existence à une forme de déterminisme abstrait. Il exprime ce déterminisme dans un art qui procède d'une sorte de construction froide et millimétrée, vaguement ludique. C. Ware

ne semble pas vouloir se révolter contre ce déterminisme, mais au contraire s'enfermer dans ces cases et cette rhétorique sécurisantes bien qu'ennuyeuses. Pas d'humour non plus chez Chris Ware, comme dans les films de Jacques Tati, dont l'ironie s'exerce au détriment de l'architecture moderne, créant une brèche dans le système de représentation officiel de la réalité. Pas d'humour, sauf peut-être quand C. Ware conclut que son livre-jouet, lui, au moins, n'a pas besoin de piles pour marcher.

LE ROMAN « POLDERISÉ »

Le site belge Actuabd propose une [interview de Jean-Luc Fromental](#), éditeur chez Denoël-Graphic, de Robert Crumb notamment, ou encore Alison Bechdel et Posy Simmonds (Gemma Boverly). Chargé il y a quelques années de créer un label BD au sein d'une maison d'édition ignorant jusqu'ici ce genre, cet éditeur évoque l'intrusion de la bande-dessinée comme une forme de genre littéraire nouveau dans des maisons d'édition généralistes.

L'interviewé utilise une métaphore pour décrire la concurrence accrue des romans graphiques, il dit que la bande-dessinée est en train de "polderiser" le roman. Si l'interview nous fait visiter l'arrière-cuisine éditoriale, en revanche il ne creuse pas le phénomène.

S'agit-il d'un phénomène de mode ? La vogue du roman graphique est-elle due aux difficultés croissantes des lecteurs à se concentrer sur une littérature plus ardue ? La formation au dessin de certains auteurs de romans graphiques leur permet-elle de voir et décrire les choses d'une façon alternative ?

PROFITEURS DE GUERRE, LES TOUBIBS ?

Fils et petit-fils d'officiers, Gustave Blanchot alias Gus Bofa (1883-1968) fut guéri de cet atavisme en prenant part au conflit mondial de 14-18 comme simple fantassin, y écopant de sévères blessures. [Deux expos, l'une à Reims, l'autre à Paris](#) (mairie du XVIIe) évoquent l'art teinté de cynisme ou de désespoir de Bofa.

Sur certains points, Bofa diffère de Céline, non moins décillé par la guerre. En effet les sarcasmes de Bofa à l'endroit des médecins qui trouvent dans les champs de bataille un terrain propice à leurs expériences mi-sadiques, mi-scientifiques, font plutôt penser à Cendrars, également sévère avec cette corporation. A L.-F. Céline il fut permis, en raison de son passé militaire glorieux, d'étudier la médecine ; la correspondance de l'écrivain montre qu'il a foi dans la médecine, ce qui est une marque de positivisme.

L'éditeur Cornélius a publié un recueil des dessins de Bofa visant les toubibs, dont [cette interview d'E. Pollaud-Dulian](#) au magazine BD "Casemate" rend compte.

BANDE SYNDIQUÉE

Bien décidés à [manifestar leur mécontentement](#) lors de la 42e édition du Festival d'Angoulême, les auteurs de BD mécontents d'une augmentation de leurs cotisations-retraite jugée excessive ont détourné l'affiche du festival (signée Bill Watterson), rebaptisé « festival de la bande décimée ».

GROSSES ENCHÈRES & SYSTÈME D

La presse se fait l'écho de ventes aux enchères de planches de BD de collection, qui battent chaque année de nouveaux records, atteignant des centaines de milliers d'euros ; ces achats représentent un investissement et les prix sont dopés par la méfiance actuelle vis-à-vis de valeurs mobilières plus volatiles.

A côté de ça, certains dessinateurs, de plus en plus nombreux, mettent en vente des dessins originaux afin de subvenir à leurs besoins, comme on peut le voir [sur ce site](#). Entre



« Le Drame du bassin », dessin satirique de Gus Bofa.

mécénat et système D.

LA BD FAIT SES CLASSES

Après l'initiative de l'éditeur Guy Delcourt d'ouvrir une académie à Paris pour former de jeunes auteurs de BD (une première promotion d'une quinzaine d'élèves parrainée par Zep a entamé une première année d'études), c'est au tour du concurrent Dargaud-Dupuis-Le Lombard (groupe Média-participations) de faire semblable projet, cette fois dans l'un des fiefs de la BD franco-belge, Charleroi ; « Avec de possibles emplois à la clé. » comme dit prudemment [« Le Soir » Z](#)

Pêché sur le Net de Kroll



UNE SEMAINE INOUBLIABLE

par LB et **Zombi**

François, Julie et la croissance



Nouvelle bavure aux Etats-Unis



Une solution au chômage des jeunes: le jihad



UMP : le mâle Alpha reprend le dessus



UNE SEMAINE INOUBLIABLE

Par [Naumasq](#) et [Michel Soucy](#)

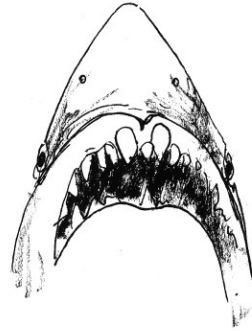
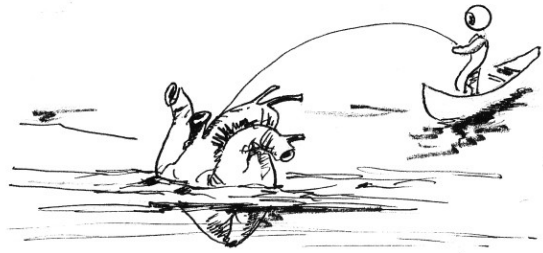
MOUSSAKAFKA



© NAUMASQ (Décembre 2014)
<http://naumasq.canalblog.com>

NAUMASQ.

GET SOMETHING FOR DINNER



THE LAST OF THE ROLLING BONES



DRAGUE 3.0



© NAUMASQ (Décembre 2014)
<http://naumasq.canalblog.com>

NAUMASQ.

UNE SEMAINE INOUBLIABLE

par LB, [W.Schinski](#) et [Franck K. May](#)

HUMBUG, par W.Schinski

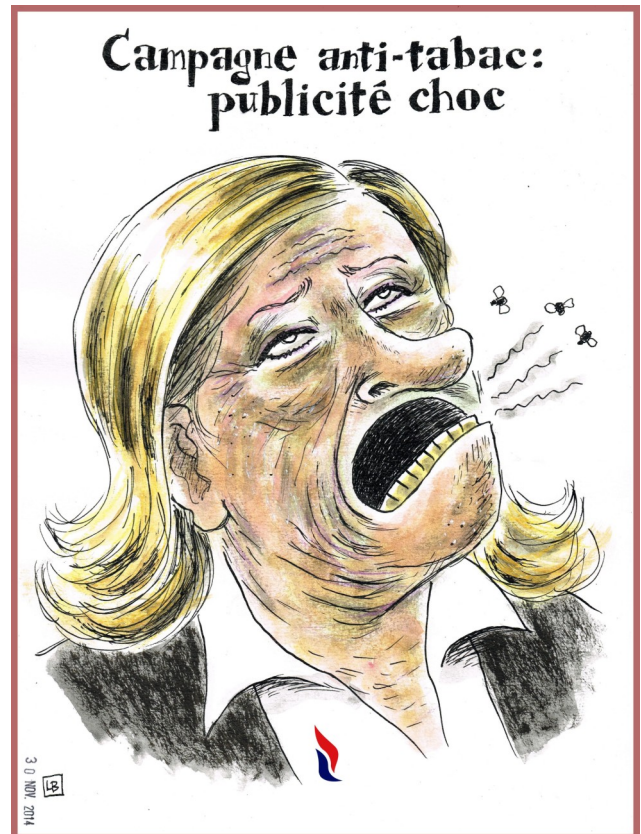


KRITZELKOMPLEX.DE

Les patrons sont dans la rue



(Franck K. May)



**KRITIK
BD**

Conventum

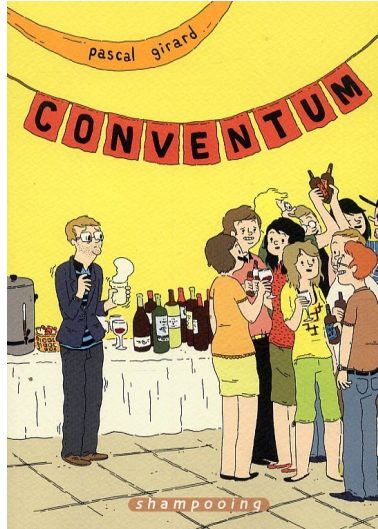
Pascal Girard, éd. Delcourt, coll. Shampooing, 2011

Il s'appelle Pascal Girard, et avec un tel nom rien ne laisse deviner qu'il est Québécois. C'est un nom très banal, à se demander pourquoi il n'a pas choisi un pseudo, à l'instar d'un Blutch ou d'un Morris. On ne sait pas grand-chose de lui, si ce n'est qu'il habite à Jonquière, un arrondissement de la ville de Saguenay, qu'il aime courir et qu'il a travaillé comme ferblantier avant de se consacrer pleinement à la bande dessinée. Son site web est très peu disert et sa page sur Wikipédia l'est tout autant. Ce garçon est un mystère.

L'éditeur français Delcourt a eu la très bonne idée de publier « Conventum » en 2011. Hélas les autres ouvrages de Pascal Girard ont encore du mal à franchir l'Atlantique.

« Conventum », c'est le nom du rassemblement d'anciens élèves 10 ans après leur sortie du lycée, époque où le monde se divisait entre les « gagnants » et les « perdants ». Le sont-ils encore 10 ans plus tard ? Lorsqu'il reçoit son invitation, Pascal hésite, avant de se décider. A-t-il pris la bonne décision ?

A partir d'une intrigue simple, Pascal Girard réus-



sit pourtant à nous emmener jusqu'au terme de son récit grâce à son dessin faussement malhabile et d'une grande limpidité, sans surcharge parasitante, grâce aux dialogues simples et réalistes, grâce au décor qui habille l'histoire (son quotidien, sa ville, sa famille...), grâce à son sens de l'autodérision et de l'ironie distante. Il parle de lui et de ses contemporains sans complaisance, on est loin de ces romans dessinés nombrilistes et plein de vide dont on nous abreuve habituellement. Il n'y a pas non plus de nostalgie mièvre, son regard est lucide et d'une grande acuité.

Pascal Girard ne cherche pas à démontrer, il ne prend pas le lecteur pour un simplet à qui il faut tout expliquer. Au contraire, il nous laisse le plaisir de lire entre les lignes, ou plutôt de lire entre les dessins. La personnalité attachante de ce garçon transparaît dans chaque case.

On attend avec impatience la suite des aventures de Pascal Girard.

LB

Punk Rock & Mobile Homes****

Derf Backderf, éd. çàetlà, 2014

John « Derf » Backderf a connu un succès d'estime l'année dernière de ce côté-ci de l'Atlantique avec « Mon Ami Dahmer », dans lequel il faisait le portrait d'un authentique tueur en série, Jeffrey Dahmer, fréquenté sur les bancs du lycée, et plus largement la peinture de l'Amérique profonde (Ohio) des années 70-80.

Son éditeur français présente ainsi Derf Backderf : « né en 1959 à Richfield, une petite ville de l'Ohio où il passera toute son enfance. Après un bref passage dans une école d'art, il retourne chez lui et travaille comme éboueur, avant de recevoir une bourse pour l'université de l'Ohio, où il suivra un cursus en journalisme tout en réalisant des illustrations pour le journal local. Une fois diplômé, il devient journaliste pour un quotidien de Floride, puis abandonne cette carrière pour se lancer dans la réalisation d'un strip, The City, qui durera vingt-deux ans et sera publié dans plus de cinquante hebdomadaires américains. (...) Il a reçu de très nombreuses récompenses pour son travail de dessinateur de presse dont le prestigieux Robert F. Kennedy Journalism Award du dessin politique en 2006 (...) ».

Les lecteurs de « Mon Ami Dahmer », ouvrage chronologiquement postérieur en VO, retrouveront dans cette BD à peu près le même ton, les mêmes lycéens un peu paumés, et le même portrait d'une Amérique au bord de la crise de nerf, dont les débordements de quelques-uns servent parfois de prétexte, notamment au cinéma, à une esthétique de la violence pour le moins

ambiguë. Des reportages nous montrent parfois de jeunes GI abreuvés de culture de masse séquentielle avant de monter en première ligne, et pendant, comme autrefois on fourrait de la gnôle à 50° dans les rations des poilus pour doper leur amour de la patrie. Derf Backderf, lui; lorgne plutôt du côté de Bukowski et de Crumb, c'est-à-dire de l'humour.

Le titre et la « playlist » punk-rock de l'auteur en page de garde peuvent dissuader ceux qui, comme votre serviteur, n'apprécient pas tant la musique que le silence. En réalité le « punk-rock » est plutôt un mouvement de jeunes poètes rebelles qui, d'après ce que j'ai pu comprendre, ne sont pas particulièrement doués pour jouer d'un instrument de musique ni chanter, mais plutôt pour haranguer leur auditoire. De même la façon un peu bizarre de Derf Backderf de dessiner les personnages comme des pantins articulés, sert le récit. Z.

